



Pauline Labrande

Mots pour maux

Edilivre – Éditions APARIS

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement la présente publication sans autorisation du Centre Français d'exploitation du droit de Copie (CFC) – 20 rue des Grands-Augustins – 75006 PARIS – Tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.



© Edilivre, Éditions APARIS – 2007

ISBN : 978-2-35607-343-3

Dépôt légal : Décembre 2007

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

Brume de lune

Brume de lune au cœur de mon amour, vapeur fiévreuse, brouillard.

Lune de miel qui coule sur mon cœur, crème parfumée, liqueur.

Pleure ton sourire de lune, mélancolie neigeuse, larme.

L'enfant salvateur

L'innocence naïve et pure de l'enfance
Saurait rendre un sourire à une âme en souffrance,
Même au plus bas degré du pire des instants
Et même au plus profond du trou le plus béant ;
Car l'enfant porte en lui la dernière étincelle,
La clarté survivante et la lueur rebelle,
Qui permet dans l'obscur néant trop dangereux
D'une existence vide et d'espoirs et de dieux
De percevoir encore un avenir possible
Pour un cœur tourmenté aux douleurs indicibles.

L'épopée de l'amour

Les gueules de Cerbère aboient dans la forêt,
Ton fantôme me suit dans la nuit avancée,
Ton rire me poursuit heureux mais satanique
Et chaque pas m'enfoncé où les regrets me piquent.
Les arbres te vénèrent et leurs branches s'inclinent
A ton passage, amour, mus par la brise fine
Ils chantent tous ta vie comme celle d'Énée
Et mes plaintes s'envolent en larme évaporée
Comme celles déçues de Didon mon ancêtre
Qui privée de son cœur préféra finir d'être.

Méchanceté gratuite

Méchanceté gratuite en élan de sadisme,
Tu tortures mon cœur, étoile d'égoïsme,
Tu griffes ma tendresse et fouette violemment
Les morceaux déchirés de mon amour hurlant ;
Pervers, mauvais, riant, tu me craches dans l'âme
Ton infidélité au creux de cette femme.
Plus la douleur me tue, plus ton sourire est franc,
La douceur de tes mots recouvre leur tranchant,
Puis ils percent d'un coup mes entrailles sanguines,
Car tu ne sais offrir de roses sans épines !